

de dix lieues. L'entrée par la vallée du Rhône est d'un aspect misérable; des maisons petites, irrégulièrement construites, des chaumières, des masures en ruines frappent d'abord les yeux. En pénétrant dans le bourg on trouve quelques constructions moins défectueuses. La maison de ville est un bâtiment carré fort ancien; quatre petites tours attachées à l'étage supérieur lui donnent une physionomie fort originale; cet ornement caractérisait l'architecture saxonne qui a précédé celle fort improprement appelée gothique; comment s'est-il introduit dans le Valais? J'ai parlé déjà de l'égalité positive qui règne dans le Valais, et je vais en donner une nouvelle preuve. J'avais loué à Genève une de ces petites voitures du pays traînées par un cheval et conduites par un guide; ce dernier me convenait beaucoup, et je l'avais retenu pour faire le tour du Valais et explorer la vallée du Rhône. Au milieu du bourg de Louesche une maison de belle apparence attire mes regards: un corps principal de logis, deux ailes élégantes, des vases en pierre garnis de fleurs et le bâtiment revêtu d'un vernis brillant, l'auraient fait distinguer même dans une ville du second ordre en France, et surtout en Angleterre; c'était la demeure de M. le baron de Verra. Une femme habillée à la valaisanne, dans le costume le plus simple, coiffée du petit chapeau couronné de fleurs artificielles et couvert de clinquans, se tenait à une fenêtre; mon voiturier lui adresse un salut moitié amical, moitié respectueux; la femme lui répond avec prévenance, et j'apprends que cette personne, qu'un voyageur trompé par les apparences aurait bien pu prendre pour une servante, est la sœur du maître de la maison, de M. le baron de Verra, le plus riche propriétaire du Valais. Je le dis encore, dans ce pays un costume uniforme confond toutes les classes.

La cible à Louesche est établie sur une terrasse parallèle au Rhône. De ce point élevé on découvre une foule de villages construits dans le fond de la vallée ou sur les hauteurs de la double chaîne de montagnes qui encadrent le Valais. A cinq lieues à droite on aperçoit distinctement les châteaux de Valère et de Tourbillon à Sion, ainsi que l'hôpital de cette ville et la montagne des Mayens. Sur la gauche, en descendant le Rhône, on admire avec un plaisir toujours plus vivement senti ces accidens de terrain si pittoresques, ces traits si heurtés de paysage qui caractérisent le Valais, et le fond du tableau est de ce côté terminé par les plans élevés et la pointe brillante du Furca. Ce spectacle est magnifique; jamais plus beau panorama